RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS
1 mois 3 mois 6 mois 1 an
Suisse. Fr. 1 50 4 — 6 50 12 —
Etranger 2 80 7 — 13 — 25 —

On peut s'abonner à chaque bureau de poste.
Les abonnements partent
du 1^{er} et du 16 de chaque mois.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES

AGENCE DE PUBLICITE

HAASENSTEIN & VOGLER

Rue St-Pierre

FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton 15 cent.
La Suisse. 20 » la ligne
L'Etranger 25 » ou
Reclames 50 » son espace.

Nouvelles du jour

L'incident serbo-bulgare se développe et pourrait amener une nouvelle guerre. Les Russes progressent dans les Carpathes.

Un croiseur turc a été coulé dans la mer Noire.

Dans la journée de vendredi, une bande bulgare, composée de comitadjis (irréguliers) a pénétré sur le territoire serbe dans la région de Stroumitza à Vlandovo, y a tué une cinquantaine de Serbes et a été repoussée au delà de la frontière en perdant une trentaine d'hommes.

La ville de Stroumitza a été laissée à la Bulgarie par le traité de Bucarest; mais la gare du même nom, près de laquelle a eu lieu l'engagement de vendredi, est à vingt kilomètres de la ville, en territoire serbe, sur la ligne du Vardar (Uskub-Salonique).

Au milieu de la grande mêlée européenne, cette affaire serait de minime importance si tout s'arrêtait là. Mais la poursuite des Bulgares par les Serbes a pu être poussée de telle façon que la guerre entre ces deux peuples s'en suivit.

Le Corriere della Sera a les plus grandes craintes au sujet de ce conflit. Il suppose que l'Allemagne, répétant ce qu'elle a fait vis-à-vis de la Turquie, pourrait bien, de connivence avec quelques hommes politiques bulgares, avoir créé l'incident pour amener la guerre entre la Serbie et la Bulgarie. Les comitadjis bulgares, dans cette hypothèse, auraient été soudoyés pour faire leur incursion.

Le seul fait important signalé par les derniers bulletins du front occidental est la prise par les Français du village de Regniéville, à l'ouest de Pont-à-Mousson, sur la route de Thiaucourt. L'occupation de cette localité affermit le succès obtenu le 1^{er} avril dans ces parages, où les Français s'étaient déjà emparés de Fey-en-Haye, qu'ils semblent bien avoir conservé.

Les Russes progressent dans les Carpathes, dans la région du col de Lupkot; les Autrichiens annoncent qu'ils ont dû ramener leurs positions en arrière. Leurs pertes en prisonniers sont sensibles, d'après les communiqués russes.

Djavid bey, ministre des finances turques, séjourne depuis quelque temps à Genève. On disait qu'il avait pour mission de traiter des préliminaires de la paix avec la France et l'Angleterre. Lui-même a démenti que ce fût la but de son voyage; il a annoncé qu'il partirait demain pour Berlin et qu'il n'avait passé quelques jours sur les bords du Léman que pour son repos et son plaisir.

Il ne serait pas ministre des finances ottomanes s'il n'avait pas à chercher le moyen de remplir un coffre toujours vide, et son départ pour Berlin fait comprendre qu'il va dire là-bas en même temps que le maréchal von der Goltz: « Donnez-nous aussitôt le nerf de la guerre; sinon, nous sommes perdus, tandis qu'avec de l'argent nous trouverons les ressources nécessaires pour braver les Alliés. »

Un journal de Moscou, le Ruskoïe Slovo, préconise une paix séparée entre la Russie et l'Autriche, celle-ci abandonnant la Galicie et la Bukovine à sa rivale et se laissant dépouiller par la Serbie et la Bosnie-Herz-

govine, moyennant quoi les Austro-Hongrois pourraient tourner leurs armes contre les Italiens et conserver Trieste.

Les Autrichiens se gardent de suivre ce conseil, parce que leurs forces amoindries ne peuvent se mesurer avec des troupes fraîches et parce qu'ils jugent que leur sort doit rester lié à celui de l'Allemagne.

On s'aperçoit immédiatement que le Ruskoïe Slovo, en paraissant s'adresser à l'Autriche-Hongrie, vise l'Italie et lui fait comprendre qu'elle a intérêt à se jeter dans la mêlée tout de suite si elle veut s'assurer Trieste. La même leçon s'adresse à la Roumanie au sujet de la Transylvanie.

Afin de perdre son ancien premier ministre dans l'opinion populaire, le roi Constantin de Grèce a fait publier que M. Vénizélos proposait de faire à la Bulgarie des concessions territoriales incompatibles avec la dignité du pays.

M. Vénizélos a répondu dans le journal Patris d'Athènes. Il explique que, en effet, d'accord avec la Triple Entente, il voulait faire donner à la Bulgarie certains districts devenus grecs et que la Serbie aurait agi de même pour contenter les Bulgares, mais que, en compensation, la Grèce aurait reçu des Alliés, avec qui elle aurait coopéré, une région très étendue en Asie Mineure, dans la riche contrée de Smyrne, où l'élément grec est si fort et où il a tant d'intérêts commerciaux.

Les Grecs estimeront probablement que M. Vénizélos leur faisait conclure un bon marché.

La Triple Entente travaille activement à reconstituer la ligue balkanique. Il lui faut, à tout prix, réconcilier la Bulgarie avec la Grèce et la Serbie. Si la Grèce a répondu négativement à l'invitation de la France et de l'Angleterre, c'est qu'elle craignait une attaque de la Bulgarie. Celle-ci, de son côté, a dû renoncer à réoccuper Andrinople et une partie de la Thrace pour garder toutes ses forces disponibles contre la Serbie et la Grèce, à laquelle elle espère reprendre la Macédoine, ce qui est la pensée suprême du peuple bulgare.

Or, le bruit court, dans les cercles diplomatiques de Rome, que les Alliés ont trouvé une nouvelle base de réconciliation entre les Etats balkaniques. Ils ne demanderaient plus à la Grèce et à la Serbie des concessions territoriales en faveur de la Bulgarie. C'est l'Albanie qui ferait les frais de la réconciliation des frères ennemis. La Grèce et la Serbie se la partageraient entre elles et renonceraient à la Macédoine en faveur de la Bulgarie. Ainsi la ligue balkanique pourrait se reformer et la Serbie obtiendrait ce qu'elle désire tant, un débouché sur l'Adriatique. L'Italie garderait Vaulona et serait, en même temps, heureuse de voir les Serbes renoncer à la Dalmatie; elle leur céderait volontiers la pauvre et montagneuse Albanie à condition qu'ils renonceraient à leurs prétentions sur les rivages de l'Adriatique du nord, d'où l'Italie espère bien déloger l'Autriche. Nous doutons fort que l'Italie prête les mains à un pareil arrangement.

Elle n'a pas tant combattu l'Autriche dans les Balkans, et surtout en Albanie, pour laisser prendre sa place par un autre rival plus redoutable encore.

La presse russe vient, avec fort peu d'habileté, d'irriter profondément l'Italie, en revendiquant Trieste et la Dalmatie, au nom des Serbes, c'est-à-dire du monde slave, dont la Russie est la grande protectrice. Les journaux italiens qui ont fait jusqu'ici de la propagande en faveur des Alliés sont aujourd'hui fort étonnés des revendications russes, dont ils voudraient ne pas avoir à parler; mais les journaux officiels et partisans de la neutralité ne se sont pas fait faute de pousser le cri d'alarme.

« Il est simplement absurde, écrit le Giornale d'Italia, de supposer que l'Italie puisse jamais consentir à ce que la domination actuelle de l'Autriche dans l'Adriatique passe ipso facto dans les mains de la future grande Serbie ou de n'importe quelle nation qui résultera de l'union de tous ou presque de tous les Slaves du sud. Que la « Slavie » ait le droit de déboucher sur l'Adriatique, il n'y a là-dessus aucun doute; que l'Italie soit prête à lui reconnaître ce droit, voilà qui est sûr, mais, quand nous voyons des journaux russes importants soutenir la thèse de la simple substitution de la Slavie ou Serbie à l'Autriche sur toutes les côtes orientales de l'Adriatique, y compris Trieste, alors nous avons le devoir de mettre les points sur les i. »

Les Italiens se rendent compte que les problèmes politiques soulevés par la guerre sont de plus en plus compliqués, et les voilà plus que jamais embarrassés entre l'Autriche et la Russie. Ils voudraient bien arracher à l'Autriche le Trentin, Trieste et la Dalmatie, mais ils ont peur du colosse moscovite, qui s'apprête à leur enlever la proie tant convoitée.

Quand les Belges dénonçaient que cinquante de leurs frères avaient été mis à mort par les Allemands, la presse d'Allemagne, suivant en cela l'exemple de Guillaume II lui-même, répondait que le clergé belge avait excité le peuple à faire aux troupes impériales une guerre de francs-tireurs.

Or, dans une pièce officielle adressée par le ministre de la guerre de Berlin à M. de Bethmann-Hollweg, où l'on maintient que l'attitude des Belges a été agressive et a provoqué des répressions sanglantes, on relève ce passage: « Le gouvernement allemand est persuadé que c'est précisément le clergé belge qui a essayé de ramener le peuple à la raison et de le décider à renoncer à attaquer les soldats. »

Le document dont ce passage est extrait n'a évidemment pas pour but de reconnaître les méfaits dont se sont rendues coupables les troupes d'invasion; au contraire, c'est pour les blanchir aux yeux de l'opinion européenne que la communication du ministère de la guerre à Berlin a été adressée par la Chancellerie impériale à tous les représentants de l'Allemagne à l'étranger; tout se serait borné pour les soldats allemands à des représailles, et la circulaire proteste contre l'accusation portant sur les mauvais traitements infligés au clergé belge. Mais le document est parti déjà du ministère de la guerre le 22 janvier 1915 et il ne répond pas aux griefs précis produits par le cardinal Mercier. Aucune enquête contradictoire n'est venue démentir les faits avancés par l'archevêque de Malines.

Nouvelles religieuses

Mort du Père Chiandano

Le P. Chiandano, directeur de la Civiltà cattolica, est mort samedi. Avec lui disparaît un lutteur énergique et un défenseur intrépide de la vérité catholique. Le pape Pie X l'avait appelé à la direction de la célèbre revue des Jésuites afin de combattre vigoureusement le modernisme. Le défunt ne

s'était pas montré inférieur sur ce poste de confiance où il avait été appelé. La Civiltà, qui est à Rome la revue la plus importante et la plus influente dans les milieux ecclésiastiques, avait pris sous la direction du P. Chiandano une vitalité nouvelle.

Constantinople et la politique française

Paris, 30 mars.

Le soir d'un jour d'octobre 1571, au moment où le roi Philippe II assistait aux vêpres dans la chapelle de l'Escorial, un courrier essoufflé, traversant l'enceinte sacrée, vint glisser à l'oreille du monarque une parole haletante. Le visage de Philippe resta impassible, et, de ses lèvres, ne tomba que l'ordre de continuer les vêpres interrompues; ce n'est qu'après que le service divin fut fini qu'il demanda un Te Deum et annonça la grande victoire de Lépante. Dans le golfe de Corinthe, devant le promontoire d'Actium, le jeune héros don Juan d'Autriche, commandant de l'armée chrétienne, avait détruit toute la marine turque. Depuis le jour où l'empire du monde avait été perdu et gagné près de ce promontoire fameux, jamais combat pareil n'avait été livré sur les flots.

D'après le jugement d'un observateur sagace, Mgr de Noailles, Constantinople était alors complètement à la merci du vainqueur; la ville, mal fortifiée et mal défendue, eût à peine résisté quelques heures. 40,000 chrétiens, à Péra, attendaient le signal pour se soulever. La stupeur fut grande lorsqu'on vit les deux flottes amies se séparer sans rien entreprendre; la fatale question des dépouilles était venue jeter la discorde entre les alliés le lendemain même de leur éclatant triomphe. L'année suivante, deux cent cinquante vaisseaux turcs reparurent de nouveau dans les eaux ioniennes. La République de Venise signa une capitulation comme après le plus grand des désastres; elle céda Chypre et paya une contribution immense. Philippe II lui-même sollicita un armistice qui n'était qu'une paix déguisée. Le Pape saint Pie V demanda vainement aux rois chrétiens de s'unir pendant la paix comme ils l'avaient fait pendant le combat. Leur résistance aux prières du Souverain Pontife et leur désaccord firent notre malheur. Aussi Lépante fut-il le Navarin du XVI^{me} siècle, un Navarin chrétien; jamais issue plus douloureuse ne fut donnée à une victoire plus éclatante, qui coûta la vie à 40,000 hommes, chiffre énorme pour l'époque et pour une action purement navale.

La bataille qui se livre en ce moment dans le détroit des Dardanelles sera-t-elle plus décisive? Tous les renseignements qui nous parviennent nous le font croire. Les trois puissances alliées, la France, la Russie et l'Angleterre, se sont d'avance partagé les dépouilles de l'empire turc. A la Russie: Constantinople; à la France: la Syrie, le Liban, Beyrouth, Damas, etc.; à l'Angleterre: la Palestine, les Lieux Saints, Jérusalem. Tel est le schéma du partage. Ce n'est pas sans crève-cœur que les catholiques français se voient privés d'une suprématie que le souvenir des Croisades aurait dû leur conférer. N'est-ce pas à la France qu'appartient de Jésus-Christ, à la conquête duquel un pape français, Urbain II, convia le premier l'Europe chrétienne? La plupart des croisés n'étaient-ils pas de notre lignée et de notre sang? Un de nos généraux, le général Bailoud, est désigné pour commander l'expédition qui doit nous assurer le magistère de la Syrie. Ainsi s'éroule le pacte qui depuis François I^{er} liait notre patrie à l'empire turc. Ainsi, notre politique nationale sera purifiée de la tare que lui avaient infligée les Valois.

Ce ne fut pas sans résistance que la patrie de Charlemagne et de saint Louis mit sa main dans la main du commandeur des croyants. Vers la fin du quinzième siècle et au début du seizième, seuls les Vénitiens négociaient avec le Turc. Pour développer son commerce dans le Levant, la « signorie » payait au Grand Turc un tribut qui n'était pas estimé à moins de 400,000 ducats par an. A la même époque, notre pays paraissait décidé à ne suivre que la grande tradition de Godefroy de Bouillon et de Philippe-Auguste. Aux yeux du roi Charles VIII, la conquête de Naples n'était que la première étape d'une entreprise bien autrement glorieuse et méritoire: il fit rechercher un descendant des Paléologues,

qui, par acte notarié, lui céda ses droits sur Constantinople. Le titre de « roi de Jérusalem » fut ainsi pris par le monarque français qui ne rêva que de relever « le Royaume des Grecs », comme on appelait alors l'ancien empire byzantin.

François I^{er} lui-même n'eut, tout d'abord, d'autre pensée que d'« obvier à la damnée entreprise du Turc ». De Bologne, où il s'était rencontré avec le Pape Léon X, le jeune vainqueur de Marignan, tout chaud encore des fumées de la bataille, adressait une lettre enflammée au roi Ferdinand le Catholique pour l'exhorter à la Croisade. Mais voici que la Réforme déchaîna un nouveau principe dans le gouvernement des Etats. Sous les auspices des souverains pontifes, les rois de l'empire ne s'enflammaient que pour les intérêts généraux de la chrétienté. La Réforme substitua à cette généreuse sollicitude l'exclusive préoccupation de l'intérêt individuel. Charles-Quint lui-même donna cet exemple. Avec ce souverain, l'Empire chercha moins à terrasser l'infidèle et le mécréant qu'à humilier la France et à l'amoindrir. La contagion de l'égoïsme gagna peu à peu les puissances. Tous les grands Etats aspirèrent à l'hégémonie universelle. La politique pontificale s'obscurcit de jour en jour. Nolens, pourant, de glorieux intermèdes. Ainsi, l'Autriche, par l'épée du roi de Pologne Jean Sobieski et de deux princes d'origine française, le duc Charles de Lorraine et le prince Eugène de Savoie, refoula le Turc vers la mer Egée. De son côté, la France envoya six mille jeunes gentilshommes au siège de Candie, sous les ordres de d'Aubusson et de La Feuillade.

Au XIX^{me} siècle, nous délivrâmes la Grèce du joug turc et, en nous emparant d'Alger, nous débarrassâmes la Méditerranée des corsaires ottomans qui pillaient les navires de la chrétienté. Autant d'accrocs à l'alliance franco-turque! Sous Napoléon III, il est vrai, nous courâmes au secours du sultan menacé par la Russie et le congrès de Paris fit entrer le commandeur des croyants dans le concert des gouvernements chrétiens! Mais la constitution des Etats balkaniques, créés aux dépens de l'Empire turc, n'en obtint pas moins notre assentiment. Tout en maintenant avec énergie les traités qui liaient le khalifat de Constantinople à la France, nous ne cessâmes de conspirer contre notre allié trois fois séculaire. Ainsi l'exigeait la logique des principes, plus forte et plus impérieuse que tous les artifices de la diplomatie. Le démantèlement de l'empire turc achèvera de détruire l'œuvre des Valois et de faire triompher la politique des papes, infatigables promoteurs des Croisades; mais cette politique ne prévoyait pas l'attributions de Constantinople à la Russie. Oscar Havard.

L'incident serbo-bulgare

Salonique, 4 avril.

Deux mille irréguliers bulgares ont fait une incursion sur territoire serbe dans le but d'occuper Valandovo et faire sauter le pont de chemin de fer de Stroumitza. Les incursionnistes ont incendié les gares de Mirovitcha et d'Oudevo. Au cours du combat d'hier, les Serbes ont eu un colonel, six sous-officiers et 25 soldats tués et soixante-dix blessés. Le combat a été interrompu dans la soirée; il a repris le lendemain matin; les Bulgares ont contre-attaqué les postes de Tsepali, Libovik et de Valandovo, mais ils ont été repoussés.

Rome, 4 avril.

L'agression des comitadjis bulgares a causé d'abord à Rome une certaine émotion. On admit cependant que les gouvernements serbe et bulgare s'efforceraient d'empêcher un nouveau conflit. Les milieux italiens n'attachent pas une importance considérable à cet incident, vu l'excellente situation actuelle de l'armée serbe.

Paris, 4 avril.

Le Petit Journal croit savoir que la Serbie, dès qu'elle eut appris l'incident serbo-bulgare, a adressé une plainte, en termes modérés, à M. Radoslavov, président du conseil bulgare, demandant que des sanctions soient prises contre les responsables.

Décisions russes

L'empereur Nicolas a conféré au ministre des finances, M. Bark, l'ordre de Sainte-Anne de première classe. L'ad-

joint du ministre de la guerre, général Vernander, est nommé membre du Conseil de l'empire; il est toutefois maintenu dans son poste actuel.

L'organe officiel publie la décision du conseil des ministres, approuvée par l'empereur concernant l'extension aux villes de la Pologne russe du statut de self government municipal du 24 juin 1892.

Le monopole du tabac

Voici la suite du rapport remis par les experts au Conseil fédéral:

En 1890, le Conseil fédéral était déjà appelé à choisir entre l'impôt sur les produits manufacturés et le système du monopole; il s'est prononcé pour ce dernier. On s'explique sans peine, disait alors le département des finances dans son co-rapport, que, par suite de la répugnance qu'inspire tout monopole et du désir de prendre la défense de la culture indigène du tabac, les uns préfèrent au monopole le système de l'imposition du tabac; mais, dans l'état actuel des choses, nous n'en persistons pas moins et toujours dans l'idée que l'impôt sur le tabac serait une lourde faute économique.

Si nous donnons également aujourd'hui la préférence au monopole, c'est qu'il constitue tout d'abord, à notre avis, le seul système qui puisse procurer, en chargeant fort peu le contribuable, l'importante recette supplémentaire qu'exige le budget de la Confédération.

Toute autre contribution directe ou indirecte, qui ne serait pas perçue sous la forme du monopole devrait fournir en plein, non seulement la somme de 15 millions, mais aussi les frais de perception; à la contribution indirecte, il faudrait encore ajouter le chiffre plus ou moins élevé dont s'augmente habituellement le taux primitif de l'impôt, lorsque celui-ci se répécute du contribuable qui l'a acquitté au consommateur qui en a finalement la charge.

Le produit du monopole n'est pas un impôt dans le sens ordinaire du mot, mais le bénéfice d'un entrepreneur. Le caractère distinctif du monopole est d'être un bénéfice industriel réalisé par les pouvoirs publics.

Le bénéfice de cette exploitation par l'Etat se composerait surtout de trois éléments: 1^o du bénéfice réalisé antérieurement par l'industrie privée et que s'approprie l'Etat; 2^o de l'augmentation de rendement résultant du fait que l'Etat substitue à un grand nombre d'industries concurrentes une exploitation en grand, supérieure aux précédentes, au double point de vue du capital engagé et des procédés techniques; 3^o, enfin, du recouvrement fiscal des produits que l'industrie privée livrait antérieurement aux consommateurs. Ce troisième élément peut seul être considéré comme un impôt proprement dit ou plutôt un équivalent d'impôt.

En s'appropriant le bénéfice des entreprises privées, l'Etat prend à sa charge, il est vrai, l'intérêt et l'amortissement du capital nécessaire pour indemniser les particuliers lésés par le monopole. Cependant, il est loisible à l'Etat, dont l'existence peut être supposée d'une durée illimitée, de fixer pour l'amortissement d'assez longs délais pour que son bénéfice annuel ne soit pas réduit dans une mesure excessive par le service de la dette à amortir.

Il va de soi que l'Etat est en mesure de réaliser d'importantes économies sur les frais de fabrication et de commerce. Son grand crédit lui permet de se procurer de l'argent à bon marché. La centralisation de l'exploitation, une direction technique bien qualifiée, l'application des machines sur une grande échelle, la répartition rationnelle du travail, l'organisation uniforme de la vente, ce sont là tout autant de facteurs qui contribueront à réduire dans une forte mesure les prix de revient.

L'Etat n'a aucun risque de perte à courir, puisqu'il ne livre la marchandise qu'au comptant. Ses dépenses pour réclame, voyageurs, transports, décor des produits et des magasins sont beaucoup moins élevées que celles des particuliers; elles peuvent être même supprimées en bonne partie. Ses débours pour les salaires et le bien-être des ouvriers seront plus importants, il est vrai. En revanche, nous n'avons pas à tenir compte de plus fortes prestations pour frais généraux d'administration, car ceux-ci ne dépasseront guère, sous le régime du mono-

pole, le chiffre qu'ils atteindraient si l'on adoptait le système de l'imposition des produits.

D'après la proposition formulée à la fin du présent rapport, le monopole projeté doit procurer un rendement annuel de 20 millions de francs. Sur ce chiffre, 3 millions sont destinés à compenser les droits d'entrée perçus aujourd'hui sur le tabac et 2 millions à payer les intérêts et l'amortissement du capital d'indemnisation. Le monopole fournira donc, pendant la période d'amortissement, une nouvelle recette de 15 millions, qui sera portée, ceteris paribus, à 17 millions de francs quand la dette à amortir n'existera plus.

De la même proposition, il ressort que la totalité des consommateurs ne dépensera par année pour le tabac que 3 millions 368.500 francs ou en nombre rond 3 3/4 millions de francs de plus qu'aujourd'hui; en d'autres termes, les consommateurs n'auraient à payer en plus que le 22 % de la nouvelle recette en perspective. Nous pouvons aussi faire comprendre cette proposition d'une manière plus concrète: si l'impôt de 3 1/2 millions à incorporer dans les prix de vente du monopole était perçu uniquement sur les cigarettes, l'introduction du monopole aurait pour effet de faire payer aux consommateurs 21 fr. 12 au lieu de 16 fr. 50 pour mille cigarettes; tous les prix actuels des autres produits du tabac pourraient être maintenus comme prix de monopole.

LA GUERRE EUROPEENNE

SUR LE FRONT OCCIDENTAL

Journées du 3 avril. Communiqué français du 4 avril: Rien à signaler.

Communiqué allemand d'hier, dimanche, 4 avril: Sur le canal de l'Yser, au sud de Dixmude, nos troupes ont occupé la localité de Dric-Graachten, sur la rive occidentale, qui était occupée par les Belges.

Dans le bois Le-Prêtre, plusieurs attaques françaises ont été repoussées.

Journée du 4 avril. Communiqué français d'hier, dimanche, 4 avril, à 11 h. du soir: Journée calme sur l'ensemble du front, sauf en Woëvre, où nos progrès ont continué.

Nous avons enlevé le village de Regnyville, à 2 kilomètres et demi de Fey en Haye, occupé par nous le 1er avril.

Au Hartmannswierkopf. Paris, 4 avril.

Un communiqué officiel donne un impressionnant récit de la reprise du fort du sommet de Hartmannswierkopf où un petit poste français avait succombé à la fin le 23 janvier: Nos chasseurs considérant comme une dette d'honneur de venger leurs camarades, l'action fut patiemment préparée durant deux mois.

Autour du Hartmannswierkopf, dominant la plaine de 600 mètres, considérablement fortifié, et protégé par la forêt et un fréquent brouillard épais, un réseau téléphonique de 90 kilomètres fut établi au prix d'incroyables difficultés. Nos troupes attaquent, le 26 février, gagnant une centaine de mètres sur le versant abrupt où elles s'accrochèrent.

De nouveaux efforts précèdent le contour du blockhaus invisible où l'ennemi dominait, l'action décisive se produisit le 5 mars; après une active préparation par l'artillerie, les chasseurs s'élancèrent et enlevèrent le plus important blockhaus allemand. L'ennemi, épuisé, contre-attaqua, fut fustigé à la sortie de ses tranchées. La supériorité morale ainsi acquise prépara la victoire effective, et l'arrivée d'infanterie stimula toutes les ardeurs.

Le 2 mars, l'artillerie minutieusement renseignée couvrit les tranchées ennemies d'un feu infernal durant quatre heures; les fantassins et les chasseurs jaillirent de leurs tranchées précédés d'un violent feu: ils enlevèrent deux lignes de tranchées, un fortin et 200 prisonniers. L'ennemi harassé tenta vainement des contre-attaques. Il nous fallait faire un dernier effort nécessaire pour la conquête du sommet.

Le 26 mars, tout est prêt; à un matin radieux permit à l'artillerie un air précis, les défenses naturelles et artificielles autour du blockhaus sont fauchées et le terrain couvert de troncs et de branches est bouleversé.

Après cette œuvre implacable de destruction, l'infanterie surgit atteignant le sommet dans une ruée splendide et arbora le fanion indiquant le succès à l'artillerie qui arrose la pente est, où les Allemands fuient, traqués de tous côtés.

Telle fut l'affaire du Hartmannswierkopf qui priva l'ennemi d'un observatoire admirable dont nous bénéficierions désormais. Toute la plaine à l'est est sous notre feu; la victoire a mis entre nos mains une grosse quantité de matériel ennemi, plus de 400 prisonniers dont plusieurs officiers, et, le 31 mars, malgré la neige, nous avions déjà compté sur le terrain 700 cadavres allemands.

La prise du Hartmannswierkopf complétera parmi les plus belles pages de la guerre de montagne.

Le général Maunoury

Paris, 3 avril. Le général Maunoury n'a pas repris connaissance depuis sa blessure, qui reste très grave.

Il est remplacé, au commandement de son armée, par le général Dubois, ancien chef du service de la cavalerie au ministère de la guerre.

Le deuil du général d'Amade

Paris, 3 avril. Plusieurs généraux français ont vu leurs fils payer le tribut de leur vie à la patrie. Après les généraux de Castelnau et Foch, le général d'Amade, ainsi que nous l'avons signalé, vient de perdre un de ses fils au champ d'honneur.

Le blocus allemand. Berlin, 3 avril. Les armateurs de la barque norvégienne Nor ont reçu de Rotterdam un télégramme du capitaine, annonçant que le bateau a été torpillé, le 31 mars, par un sous-marin allemand, après que l'équipage eut quitté le bord. L'équipage a été sauvé par le vapeur norvégien Unita et débarqué à Rotterdam. Le Nor transportait un cargaison de bois de Fréderickstad à Hull.

Londres, 3 avril. Le vapeur anglais Lockwood a été torpillé dans la nuit, au large de Startpoint. L'équipage a été sauvé par le bateau de sauvetage de Brikham.

Fécamp, 3 avril. Le terre-neuven français Piquette, de Fécamp, a été torpillé vendredi, au large d'Antifer. L'équipage a été recueilli par des chalutiers.

Paris, 3 avril. On mande de Londres au Matin que le vapeur anglais Southern Seas a été torpillé à 4 h. 30 du soir au large de Beach-Head. Neuf hommes de l'équipage ont été noyés, et cinq, recueillis.

Brème, 4 avril. (Wolff). — Suivant un télégramme privé de la Gazette du Weser, le vapeur américain Green Briar, venant de New-York a sombré dans la mer du Nord. L'équipage a atterri à Vyk, dans l'île de Foch et dans l'île d'Arnun.

Le « Prinz-Eitel-Friedrich »

Paris, 4 avril. On mande de New-York au Matin que six transatlantiques allemands ont commencé à faire du charbon à bord des docks de New-York. On croit que les Allemands veulent attirer les navires de guerre alliés guettant le Prinz-Eitel-Friedrich qui devait quitter le port américain de Newport-News.

Paris, 4 avril. On mande de Washington au Daily News que des scènes extraordinaires se sont produites à Newport-News pendant que le Prinz-Eitel-Friedrich embarquait ses dernières tonnes de charbon.

Le Prinz-Eitel-Friedrich a une vitesse de 16 nœuds. Les navires alliés qui l'attendent ont une vitesse de 21 à 25 nœuds. Si un temps très brumeux aidait pas le navire allemand, celui-ci aurait peu de chances d'échapper.

Les autorités américaines, bien qu'il en ait demandé davantage, n'ont délivré au capitaine du Prinz-Eitel-Friedrich qu'une quantité de charbon suffisante pour que le navire puisse se rendre à Brème.

Le délai de mouillage, lit-on, finirait mardi.

Les autorités américaines refusent de donner le moindre renseignement concernant la fin de ce délai.

Le général Alexieff

Pétrograd, 4 avril. Le général Alexieff est nommé, en remplacement du général Rouski, commandant en chef des armées du front nord-ouest.

(Le général Alexieff a participé à la guerre russo-turque de 1877. Lors de la guerre russo-japonaise, il fut chef d'état-major de l'arrondissement de Kief.)

L'opinion du général Pau

Athènes, 4 avril. Le général Pau est arrivé, jeudi soir, à Athènes.

Interrogé sur les impressions qu'il rapportait de son voyage en Russie, le général a répondu que ces impressions étaient excellentes et dépassaient ses prévisions les plus optimistes.

L'armée russe se trouve dans des conditions admirables; le haut commandement est remarquable; les troupes, extrêmement solides, sont animées d'un sentiment national intense, nerveusement habillées et équipées, et approvisionnées avec une régularité et un ordre parfaits.

C'est ainsi, a dit le général Pau, que circulent, en arrière du front, des trains où les combattants viennent, par séries, prendre des bains. Les services sanitaires ont atteint un haut degré de perfectionnement. Enfin, dans l'armée comme dans tout le pays, l'alcool est absolument supprimé.

On ne peut, quand on a vu tout cela, a conclu le général Pau, que rapporter de Russie une vive admiration et la confiance la plus absolue dans le résultat d'une guerre poursuivie avec de tels alliés.

Croiseur turc coulé

Sébastopol, 4 avril. Le 3 avril, au soir, près du littoral russe, dans la mer Noire, le croiseur turc Medjidieh a touché une mine et a coulé.

Bateau autrichien coulé par les Serbes

Nisch, 3 avril. Dans la nuit du 30 mars, un bateau autrichien, parti de Semlin, descendant le Danube, quand une explosion se produisit, soit que le navire ait touché une mine, soit pour toute autre raison. La pompe et le gouvernail du bateau furent endommagés.

Le courant emporta le bateau dans la direction de Ritobeck, tandis que notre artillerie le bombardait. A 11 h. 50, en face de Ritobeck, le bateau, touché par un obus, fit explosion. Une partie sauta et une autre coula.

Sur la rive serbe, on recueillit une quantité de débris, ainsi que deux hommes qui s'étaient saurés à la nage.

Ces marins ont déclaré que le capitaine du navire avait pris avec lui deux pilotes pour passer les « Portes de fer » ainsi que 25 matras spécialement choisis.

Le bateau, du genre remorqueur, est le Belgrade, de la Compagnie de navigation hongroise; il a l'apparence d'un chaland pouvant transporter un chargement de 65 wagons.

Il avait à bord de grandes quantités de matériel d'artillerie et avait été spécialement blindé pour cette expédition.

Avant le départ, le capitaine avait rappé aux hommes l'importance de la mission qui leur incombait, et chaque marin avait reçu une somme de 100 fr. dans une caissette.

Le chargement du bateau était destiné à la Turquie.

Coopération éventuelle de l'Italie

Paris, 4 avril. On mande de Rome à l'Éclair: On croit savoir que c'est devant les Dardanelles que l'Italie affirmera la coopération de ses intérêts avec ceux des Alliés. L'Italie aurait décidé d'offrir un contingent très important actuellement concentré à Rhodes.

Prêtre exécuté

Constantinople, 4 avril. (Wolff). — On mande de Beyrouth: L'Arabe Youssouf el Haïd, prêtre catholique, qui avait adressé une lettre au président de la Chambre française avec des données sur la situation dans le Liban, a été condamné à mort et exécuté.

Le voyageur mystérieux

Il n'était que cinquantenaire, mais leur aventure est restée légendaire à ces audacieux aventuriers qui traversèrent les Dardanelles en 1276 avant l'ère chrétienne.

Nos souvenirs de jeunesse nous rappellent qu'ils étaient grecs et s'appelaient les Argocutes.

Ils s'embarquèrent pour aller en Colchide à la conquête de la Toison d'Or. Ils montèrent l'Argo, battant pavillon de l'amiral Jason, et les noms de plusieurs d'entre eux ont passé à la postérité. Le moins connu n'était pas Iphion, qui n'avait besoin que de ses deux doigts pour larguer la grande voile. On remarquait parmi eux le célèbre Thésée, les frères jumeaux Castor et Polux, dont les noms jurent un firmament; un artiste, Orphée; un médecin-major, Esculape; et un gabier très apprécié pour ses yeux perçants, Lynceus, qui découvrait les rocs au fond de la mer, tout en surveillant les requins, seuls sous-marins connus de l'époque.

L'expédition partit d'Iglochos, petit port de la Thessalie méridionale, au nord de l'île l'Ébène, traversa la mer Egée, l'Héllespont, la Propontide, le Bosphore de Thrace et arriva en Colchide (Caucase) où elle rapporta la Toison d'Or (toison merveilleuse d'un bélier fabuleux; cette toison d'or était synonyme de trésor précieux).

HISTOIRE DU FRONT

Ceci se passait, il y a deux ou trois mois, en un temps où de tranchées française à tranchée allemande tendaient à s'établir des camarades, anxieuses de la haut commandement n'hésita pas à mettre fin. Un jour, un soldat de certain régiment saxon, qui était ainsi en excellents termes avec un des meilleurs régiments d'infanterie française, vint tranquillement, les mains dans ses poches, rendre visite à ses bons amis d'en face. Il se trouva si bien au milieu d'eux qu'il préféra pas regagner ses pénates et se constitua prisonnier. On tira de lui d'utiles renseignements sur les emplacements des troupes et des batteries allemandes.

Désireux de contrôler ces « tuyaux », le général commandant le corps d'armée française téléphona au colonel: « Tâchez donc de me faire un autre prisonnier. Il y aura 50 francs pour la section qui s'emparera la première d'un soldat ennemi. »

Le désir du général est aussitôt exprimé à la compagnie, qui occupe les tranchées les plus avancées. Les poilus de ladite compagnie ne s'émouvoient pas d'ailleurs: trois ou quatre d'entre eux sortent froidement de leur abri et interpellent les allemands: « Hé! les Saxons. Nous avons besoin d'un prisonnier. Y a-t-il parmi vous un homme de bonne volonté? »

Plusieurs Saxons s'avancèrent pour causer. On s'expliqua, on tomba d'accord sur le point qu'il serait bien inutile de se massacrer pour un seul prisonnier. Et, le plus extraordinaire, c'est que, pendant les pourparlers, un officier saxon photographia la petite scène de famille. Enfin, après un quart d'heure de discussion, un Saxon se laisse conduire dans nos lignes.

Aussitôt le prisonnier est triomphalement envoyé au général, et les poilus tout des réves mirifiques, en comptant les 50 halles gagnées sans en tirer ni en recevoir une seule. Malheureusement, ils avaient négligé de s'assurer de la discrétion de leur prisonnier. Interrogé par le général, celui-ci, au lieu de dire qu'il a été pris les armes à la main, raconte comment les choses se sont passées.

Inutile de dire que ce ne fut pas une pile d'or, mais une averse de punitions qui tomba sur les négociateurs de la capture et les deux poilus les plus compromis eurent même de la prison.

Rhumatismes, douleurs

A tous ceux, jeunes ou vieux, qui souffrent de rhumatismes, lumbago, goutte ou de douleurs dans le dos, nous recommandons chaudement le célèbre emplâtre « Rocco », qui agit avec une remarquable efficacité contre tous ces maux.

Exiger le nom « Rocco ».

Dans toutes les pharmacies à 1 franc 25.

Confédération. Le trafic frontière italo-suisse. On nous écrit du Valais: Le Briger Anzeiger se fait l'écho des désagréments résultant, pour le trafic frontière, de l'introduction, par l'Italie, de passeports spéciaux. Le journal helvétique suisse allemande sous les drapeaux, en ville et dans les deux faubourgs de Tablat et Straubenzell, la jolie somme de trois cent mille francs.

CANTONS

SAINT-GALL

Pour les familles des soldats. — Le Comité de secours de Saint-Gall a versé, jusqu'à fin mars, aux familles des soldats suisses allemands sous les drapeaux, en ville et dans les deux faubourgs de Tablat et Straubenzell, la jolie somme de trois cent mille francs.

VALAIS

Un bon exemple. — On nous écrit: La Société des arts et métiers de Sion a renoncé, cette année-ci, à son banquet annuel. D'autre part, elle a décidé de faire à la Caisse de l'Élémosinaire de la ville un don de cent francs.

Les cultures.

— On nous écrit: La commune de Brigue a décidé de mettre en location, à un prix minime, les terrains du Rhodensand, qu'elle a fait défricher pour être rendus à l'agriculture.

Un démenti

Divers journaux allemands ont publié l'information suivante, de Mulhouse (Alsace): « Ces jours derniers sont arrivés de nombreuses familles expulsées de Bâle. Elles ont déclaré que cette mesure avait été prise en guise de représailles contre les nombreuses expulsions de ressortissants suisses du territoire allemand des opérations militaires. »

Le Département de police de Bâle-Ville déclare que cette information est dénuée de tout fondement. Malgré les mesures prises dans la zone d'opération de la Haute-Alsace, rien n'a été changé, à Bâle, en ce qui concerne les expulsions; aussi l'assertion relative à des mesures de représailles est-elle de pure invention.

Des armes pour la Bulgarie?

Une tentative pour acheter des véhicules et des fusils des modèles de 1889, 1896 n'ayant obtenu aucun succès auprès des arsenaux fédéraux, des agents étrangers achètent actuellement toutes les armes de ces modèles qu'ils trouvent chez des particuliers. De nombreux fusils ont été achetés de cette façon au Tessin.

Les acheteurs agiraient pour le compte de la Bulgarie.

La vie catholique à Bâle

Bâle, 3 avril. Nombreuses sont, à Bâle, les associations dont le but est de grouper les diverses classes formant la population des paroisses catholiques-romaines. Grâce à ces groupements, il régne une saine émulation, et non seulement la vie religieuse se maintient, mais elle se développe de jour en jour davantage.

Parmi ces sociétés, l'une des plus intéressantes et des plus prospères s'adresse aux jeunes gens: c'est le Junglingsverein. Dans chaque paroisse, il existe un Junglingsverein. Celui de Sainte-Marie compte 1000 membres environ; celui de Sainte-Claire, 700; celui de Saint-Joseph, 400 à 500; et celui de Saint-Esprit, de 300 à 400. A la tête de ces groupements se trouve un directeur ecclésiastique, puis un conseil, dont le chef porte le nom de préfet. Les Junglingsvereine forment ainsi, pour la ville, une armée de 2500 jeunes gens tout dévoués à la cause de Dieu et de la religion.

Un dimanche, tous les mois, les membres de la société font une communion générale; l'après-midi du même jour, il y a assemblée plénière, avec sermon du directeur ecclésiastique et bénédiction du Saint Sacrement.

Pour satisfaire le besoin d'activité de la jeunesse, il existe, au sein de chaque Junglingsverein, diverses sections: section eucharistique, section théâtrale, orchestre, société de chant, section de gymnastique, etc. De temps en temps, les parents, les amis de la jeunesse catholique sont invités à constater de visu et auditu que l'on travaille parmi cette jeunesse: ce sont des représentations, des concerts et d'autres séances qui permettent de se rendre compte des bienfaits de l'œuvre.

Dernièrement, les jeunes gens de la paroisse de Sainte-Marie ont donné, dans la grande salle du Boromäum, une représentation théâtrale des mieux réussies avec, au programme, La fête de la paix au château de Quedlinbourg, tragédie en cinq actes tirée de l'histoire du saint Empire romain, des morceaux d'orchestre.

Echos de partout

UNE TRAVERSÉE DES DARDANELLES

Il n'était que cinquantenaire, mais leur aventure est restée légendaire à ces audacieux aventuriers qui traversèrent les Dardanelles en 1276 avant l'ère chrétienne.

Nos souvenirs de jeunesse nous rappellent qu'ils étaient grecs et s'appelaient les Argocutes.

Ils s'embarquèrent pour aller en Colchide à la conquête de la Toison d'Or. Ils montèrent l'Argo, battant pavillon de l'amiral Jason, et les noms de plusieurs d'entre eux ont passé à la postérité. Le moins connu n'était pas Iphion, qui n'avait besoin que de ses deux doigts pour larguer la grande voile. On remarquait parmi eux le célèbre Thésée, les frères jumeaux Castor et Polux, dont les noms jurent un firmament; un artiste, Orphée; un médecin-major, Esculape; et un gabier très apprécié pour ses yeux perçants, Lynceus, qui découvrait les rocs au fond de la mer, tout en surveillant les requins, seuls sous-marins connus de l'époque.

L'expédition partit d'Iglochos, petit port de la Thessalie méridionale, au nord de l'île l'Ébène, traversa la mer Egée, l'Héllespont, la Propontide, le Bosphore de Thrace et arriva en Colchide (Caucase) où elle rapporta la Toison d'Or (toison merveilleuse d'un bélier fabuleux; cette toison d'or était synonyme de trésor précieux).

HISTOIRE DU FRONT

Ceci se passait, il y a deux ou trois mois, en un temps où de tranchées française à tranchée allemande tendaient à s'établir des camarades, anxieuses de la haut commandement n'hésita pas à mettre fin. Un jour, un soldat de certain régiment saxon, qui était ainsi en excellents termes avec un des meilleurs régiments d'infanterie française, vint tranquillement, les mains dans ses poches, rendre visite à ses bons amis d'en face. Il se trouva si bien au milieu d'eux qu'il préféra pas regagner ses pénates et se constitua prisonnier. On tira de lui d'utiles renseignements sur les emplacements des troupes et des batteries allemandes.

Désireux de contrôler ces « tuyaux », le général commandant le corps d'armée française téléphona au colonel: « Tâchez donc de me faire un autre prisonnier. Il y aura 50 francs pour la section qui s'emparera la première d'un soldat ennemi. »

Le désir du général est aussitôt exprimé à la compagnie, qui occupe les tranchées les plus avancées. Les poilus de ladite compagnie ne s'émouvoient pas d'ailleurs: trois ou quatre d'entre eux sortent froidement de leur abri et interpellent les allemands: « Hé! les Saxons. Nous avons besoin d'un prisonnier. Y a-t-il parmi vous un homme de bonne volonté? »

Plusieurs Saxons s'avancèrent pour causer. On s'expliqua, on tomba d'accord sur le point qu'il serait bien inutile de se massacrer pour un seul prisonnier. Et, le plus extraordinaire, c'est que, pendant les pourparlers, un officier saxon photographia la petite scène de famille. Enfin, après un quart d'heure de discussion, un Saxon se laisse conduire dans nos lignes.

Aussitôt le prisonnier est triomphalement envoyé au général, et les poilus tout des réves mirifiques, en comptant les 50 halles gagnées sans en tirer ni en recevoir une seule. Malheureusement, ils avaient négligé de s'assurer de la discrétion de leur prisonnier. Interrogé par le général, celui-ci, au lieu de dire qu'il a été pris les armes à la main, raconte comment les choses se sont passées.

Inutile de dire que ce ne fut pas une pile d'or, mais une averse de punitions qui tomba sur les négociateurs de la capture et les deux poilus les plus compromis eurent même de la prison.

Rhumatismes, douleurs

A tous ceux, jeunes ou vieux, qui souffrent de rhumatismes, lumbago, goutte ou de douleurs dans le dos, nous recommandons chaudement le célèbre emplâtre « Rocco », qui agit avec une remarquable efficacité contre tous ces maux.

Exiger le nom « Rocco ».

Dans toutes les pharmacies à 1 franc 25.

Le voyageur mystérieux. Il n'était que cinquantenaire, mais leur aventure est restée légendaire à ces audacieux aventuriers qui traversèrent les Dardanelles en 1276 avant l'ère chrétienne.

Nos souvenirs de jeunesse nous rappellent qu'ils étaient grecs et s'appelaient les Argocutes.

Confédération. Le trafic frontière italo-suisse. On nous écrit du Valais: Le Briger Anzeiger se fait l'écho des désagréments résultant, pour le trafic frontière, de l'introduction, par l'Italie, de passeports spéciaux. Le journal helvétique suisse allemande sous les drapeaux, en ville et dans les deux faubourgs de Tablat et Straubenzell, la jolie somme de trois cent mille francs.

CANTONS

SAINT-GALL

Pour les familles des soldats. — Le Comité de secours de Saint-Gall a versé, jusqu'à fin mars, aux familles des soldats suisses allemands sous les drapeaux, en ville et dans les deux faubourgs de Tablat et Straubenzell, la jolie somme de trois cent mille francs.

VALAIS

Un bon exemple. — On nous écrit: La Société des arts et métiers de Sion a renoncé, cette année-ci, à son banquet annuel. D'autre part, elle a décidé de faire à la Caisse de l'Élémosinaire de la ville un don de cent francs.

Les cultures.

— On nous écrit: La commune de Brigue a décidé de mettre en location, à un prix minime, les terrains du Rhodensand, qu'elle a fait défricher pour être rendus à l'agriculture.

Un démenti

Divers journaux allemands ont publié l'information suivante, de Mulhouse (Alsace): « Ces jours derniers sont arrivés de nombreuses familles expulsées de Bâle. Elles ont déclaré que cette mesure avait été prise en guise de représailles contre les nombreuses expulsions de ressortissants suisses du territoire allemand des opérations militaires. »

Le Département de police de Bâle-Ville déclare que cette information est dénuée de tout fondement. Malgré les mesures prises dans la zone d'opération de la Haute-Alsace, rien n'a été changé, à Bâle, en ce qui concerne les expulsions; aussi l'assertion relative à des mesures de représailles est-elle de pure invention.

Des armes pour la Bulgarie?

Une tentative pour acheter des véhicules et des fusils des modèles de 1889, 1896 n'ayant obtenu aucun succès auprès des arsenaux fédéraux, des agents étrangers achètent actuellement toutes les armes de ces modèles qu'ils trouvent chez des particuliers. De nombreux fusils ont été achetés de cette façon au Tessin.

Les acheteurs agiraient pour le compte de la Bulgarie.

La vie catholique à Bâle

Bâle, 3 avril. Nombreuses sont, à Bâle, les associations dont le but est de grouper les diverses classes formant la population des paroisses catholiques-romaines. Grâce à ces groupements, il régne une saine émulation, et non seulement la vie religieuse se maintient, mais elle se développe de jour en jour davantage.

Parmi ces sociétés, l'une des plus intéressantes et des plus prospères s'adresse aux jeunes gens: c'est le Junglingsverein. Dans chaque paroisse, il existe un Junglingsverein. Celui de Sainte-Marie compte 1000 membres environ; celui de Sainte-Claire, 700; celui de Saint-Joseph, 400 à 500; et celui de Saint-Esprit, de 300 à 400. A la tête de ces groupements se trouve un directeur ecclésiastique, puis un conseil, dont le chef porte le nom de préfet. Les Junglingsvereine forment ainsi, pour la ville, une armée de 2500 jeunes gens tout dévoués à la cause de Dieu et de la religion.

Un dimanche, tous les mois, les membres de la société font une communion générale; l'après-midi du même jour, il y a assemblée plénière, avec sermon du directeur ecclésiastique et bénédiction du Saint Sacrement.

Pour satisfaire le besoin d'activité de la jeunesse, il existe, au sein de chaque Junglingsverein, diverses sections: section eucharistique, section théâtrale, orchestre, société de chant, section de gymnastique, etc. De temps en temps, les parents, les amis de la jeunesse catholique sont invités à constater de visu et auditu que l'on travaille parmi cette jeunesse: ce sont des représentations, des concerts et d'autres séances qui permettent de se rendre compte des bienfaits de l'œuvre.

Dernièrement, les jeunes gens de la paroisse de Sainte-Marie ont donné, dans la grande salle du Boromäum, une représentation théâtrale des mieux réussies avec, au programme, La fête de la paix au château de Quedlinbourg, tragédie en cinq actes tirée de l'histoire du saint Empire romain, des morceaux d'orchestre.

Echos de partout

UNE TRAVERSÉE DES DARDANELLES

Il n'était que cinquantenaire, mais leur aventure est restée légendaire à ces audacieux aventuriers qui traversèrent les Dardanelles en 1276 avant l'ère chrétienne.

Nos souvenirs de jeunesse nous rappellent qu'ils étaient grecs et s'appelaient les Argocutes.

Ils s'embarquèrent pour aller en Colchide à la conquête de la Toison d'Or. Ils montèrent l'Argo, battant pavillon de l'amiral Jason, et les noms de plusieurs d'entre eux ont passé à la postérité. Le moins connu n'était pas Iphion, qui n'avait besoin que de ses deux doigts pour larguer la grande voile. On remarquait parmi eux le célèbre Thésée, les frères jumeaux Castor et Polux, dont les noms jurent un firmament; un artiste, Orphée; un médecin-major, Esculape; et un gabier très apprécié pour ses yeux perçants, Lynceus, qui découvrait les rocs au fond de la mer, tout en surveillant les requins, seuls sous-marins connus de l'époque.

L'expédition partit d'Iglochos, petit port de la Thessalie méridionale, au nord de l'île l'Ébène, traversa la mer Egée, l'Héllespont, la Propontide, le Bosphore de Thrace et arriva en Colchide (Caucase) où elle rapporta la Toison d'Or (toison merveilleuse d'un bélier fabuleux; cette toison d'or était synonyme de trésor précieux).

HISTOIRE DU FRONT

Ceci se passait, il y a deux ou trois mois, en un temps où de tranchées française à tranchée allemande tendaient à s'établir des camarades, anxieuses de la haut commandement n'hésita pas à mettre fin. Un jour, un soldat de certain régiment saxon, qui était ainsi en excellents termes avec un des meilleurs régiments d'infanterie française, vint tranquillement, les mains dans ses poches, rendre visite à ses bons amis d'en face. Il se trouva si bien au milieu d'eux qu'il préféra pas regagner ses pénates et se constitua prisonnier. On tira de lui d'utiles renseignements sur les emplacements des troupes et des batteries allemandes.

Dernière heure

Bulletins russes

Pétrograd, 5 avril.
L'état-major du généralissime communique, le 4 avril, à 8 heures du soir :
Sur le front, à l'ouest du Niemen, les combats se développent très favorablement pour nous.
Dans les Carpates, au cours du 2 avril, nous avons remporté un succès considérable, dans le secteur nord de la direction de Barfeld.
Au cours du 2 avril, nous avons capturé, sur le front des Carpathes, plus de 2100 soldats, 3 canons et 3 mitrailleuses.
Pétrograd, 5 avril.
(Vestnik) — La tentative des Autrichiens, après avoir passé notre frontière, d'envahir le territoire russe dans la direction de Chotin, a échoué complètement.
Comme cela fut annoncé, le 30 mars, le détachement ennemi qui opérait dans cette région fut défilé, ayant été en partie anéanti, et en partie fait prisonnier.

Bulletin turc

Constantinople, 5 avril.
Communiqué du grand quartier général turc, le 4 avril :
Notre flotte a coulé, hier, près d'Odessa, deux bateaux russes, le *Proident*, de 2000 tonnes, et le *Vastochajna*, de 1500 tonnes.
Les équipages ont été faits prisonniers.

Le croiseur *Medjidich*, qui participa à cette affaire, poursuivait des bateaux relèves-mines, aux environs du fort d'Otschakof, sur la côte russe, lorsqu'il toucha une mine dérivante et coula.
L'équipage du *Medjidich* fut sauvé par des bâtiments de guerre turcs se trouvant dans le voisinage. Les matelots du *Medjidich* ont eu une attitude digne des plus grands éloges. Toutes les classes des canons du navire furent endommagées, après l'explosion de la mine. Le croiseur lui-même fut torpillé, afin de rendre impossible son renflouement par l'ennemi.

L'un des bateaux relèves-mines, qui ont tenté hier de s'approcher des Dardanelles a été atteint, à la hauteur de Koum-Kaleh, par des projectiles de nos batteries et a coulé.
Il n'y a aucun autre fait important à signaler dans les Dardanelles ni sur les autres fronts.

Serbes et Bulgares

Salonique, 5 avril.
Havas. — Au cours de leur incursion sur territoire serbe, les comitadjis auraient enlevé les habitants de plusieurs villages serbes à passer en Bulgarie avec leurs biens et leur bétail.
Les comitadjis auraient aussi incendié le blockhaus de Plavod-Berekli.
Sofia, 5 avril.
(Agence bulgare.) — Un nombre considérable de musulmans, femmes et enfants, se sont réfugiés hier, dimanche, en territoire bulgare, poursuivis par les Serbes.

Les fuyards déclarent que l'agitation est extrême dans les villages des districts de Valardo et de Tikvesch.
Hier matin, les populations soulevées ont tué les soldats serbes postés dans ces localités.

La politique de M. Venizelos

Athènes, 5 avril.
Dans les déclarations faites à ses amis politiques et reproduites par les journaux de son parti, M. Venizelos a dit :
« Le ministre d'Angleterre m'a fait savoir, le 11 janvier, au nom de sir Ed. Grey, que, si la Grèce portait secours à la Serbie, les puissances de la Triple Entente consentiraient volontiers à d'importantes concessions territoriales en Asie Mineure. Le ministre d'Angleterre a ajouté que, si je voulais une entente sur cette base, il fallait que j'adressasse, sans retard, aux gouvernements alliés, une proposition, qui serait certainement accueillie avec faveur. Le représentant de l'Angleterre me demanda aussi de retirer les objections que je faisais à des concessions territoriales que la Serbie consentirait à la Bulgarie, puisque, par suite de l'extension territoriale de la Grèce en Asie Mineure, l'équilibre balkanique n'était pas rompu au préjudice de la Grèce. Le colonel Metexas, chef de section de l'état-major, à qui on a demandé son avis, admit que la coopération gréco-roumaine ne suffisait pas pour tenir en respect la Bulgarie et que la coopération de celle-ci était nécessaire. M. Venizelos adressa Rome un roi un mémoire disant que, jusqu'à aujourd'hui, notre politique consistait à conserver la neutralité aussi longtemps que la Serbie n'exigerait pas que nous tenions les engagements pris envers elle. Aujourd'hui, nous sommes invités à prendre part à la guerre en échange de compensations qui feraient de la Grèce une grande puissance. Pour obtenir ces compensations, nous devons affronter les dangers qui, du reste, subsisteraient si nous ne faisons pas la guerre. Si nous permettons que la Serbie soit écrasée par les Austro-Allemands, nous n'avons pas la certitude que ceux-ci ne descendront pas à Salonique. Si l'Autriche se contente d'occuper la Serbie,

rien ne prouve qu'elle n'inflera pas la Bulgarie à occuper la Macédoine. Quelle sera alors notre situation ? Il nous faudrait aller au secours de la Serbie, dans des conditions autrement défavorables que dans les conditions actuelles. Nous devons chercher la coopération de la Roumanie et celle de la Bulgarie et par cette coopération assurer la victoire des alliés. Pour la réussite du projet, je crois que des concessions importantes doivent être faites à la Bulgarie. Nous devons, avant tout, retirer nos objections, aux concessions territoriales de la Serbie à la Bulgarie, même si ces concessions s'étendent à la rive droite du Vardar. Si cela ne suffisait pas, je consentirais, quelque douloureux que ce soit, de sacrifier Cavala, pour sauver l'hellénisme en Turquie et assurer la création de la Grèce vraiment grande, comprenant tous les pays où l'hellénisme a exercé son action durant les longs siècles de son histoire. Pourtant, ce sacrifice ne serait pas fait comme prix de la neutralité de la Bulgarie, mais comme compensation pour sa participation et pour sa part active à la guerre à côté des Alliés.

Le mémoire parle ensuite des dispositions à prendre pour l'échange des populations et de leurs biens et continue ainsi :
« Comme compensation partielle pour nos concessions et si la Bulgarie s'étend au delà du Vardar, nous demanderons que le secteur Doiran-Guevgueli nous soit concédé afin que nous obtenions au nord une frontière importante pour compenser la perte considérable que nous subirions.

M. Venizelos envisage le cas où la Bulgarie ne voudrait pas accorder sa coopération : « Il conviendrait alors de s'adresser à la Roumanie. »

Puis M. Venizelos montre les dangers que courrait l'hellénisme en Turquie à la suite d'une victoire turco-allemande, puis conclut à la nécessité pour la Grèce de libérer les Hellènes encore asservis afin de conserver l'estime des puissances qui ont aidé à la constitution du royaume et qui ont toujours donné leur protection.

Des déclarations faites par M. Gounaris, chef actuel du cabinet grec, disent que, si la politique de M. Venizelos admettait des concessions, par contre, la politique du cabinet actuel repousse toute idée de concession.

Le Pape et la Belgique

Rome, 5 avril.
La palme offerte au Souverain Pontife pour le dimanche des Rameaux, a été envoyée, cette année-ci, par Benoît XV, à la fille du nouvel ambassadeur de Belgique près le Vatican, M^{lle} van den Heuvel.

SUISSE

La mission protestante auprès des prisonniers de guerre en France

Berne, 5 avril.
V. — Le communiqué du Département politique fédéral concernant le pasteur Zimmerli qui était chargé de visiter les camps des prisonniers allemands en France, a confirmé un bruit qui courait depuis quelque temps. L'Agence télégraphique a été très indulgente en disant que M. Zimmerli avait été « déchargé » de ses fonctions ; le communiqué officiel lit et relève :
« Il paraît que le choix du théologien protestant aux camps des prisonniers n'a pas été arrêté avec tous les soins voulus. Les antécédents de M. Zimmerli ne le qualifiaient guère pour cette mission très délicate. Il a été collaborateur à des journaux berlinois et était plutôt discuté dans les milieux de la colonie suisse à Berlin. Il avait su se faire bien voir au Palais fédéral ; mais on ne tarda pas à découvrir que le choix était malheureux et que les autorités françaises ne pourraient agréer sa personne.

Donc M. Zimmerli a été relevé de ses fonctions et remplacé par M. Otto Lauterburg, de Berne, pasteur, qui, d'après nos informations, s'acquitte parfaitement et consciencieusement de sa tâche délicate.

Un recours

Lugano, 5 avril.
La Direction de l'Instruction publique, ayant dû mettre à pied le professeur-agitateur Barlazzi, du gymnase de Lugano, l'avait, en même temps, au bénéfice d'une pension à payer par la caisse de retraite du corps enseignant.

L'Association des instituteurs catholiques adresse un recours au gouvernement contre cette décision.

Etat civil de la ville de Fribourg

Naissances
30 mars. — Lüthi, Josephine, fille de Jacques, thésier, d'Asseribirmos (Berne), et d'Elise, née Thomet, Fläsch, Infelsette, 253.
Zwick, Gabriel, fils de Charles, coiffeur, de Fribourg, et de Marie, née Paschard, Neuveville, 62.
31 mars. — Colling, Joseph, fils de Joseph, cultivateur, de Tinterin et Saint-Urs, et d'Adèle, née Schaller, Neuveville, 66.

Un Fribourgeois au milieu des combattants

Un Fribourgeois qui vient de rentrer en Gruyère nous communique quelques impressions de son séjour sur le théâtre des hostilités :

Le 22 septembre, j'assistai au bombardement, par les Allemands, du village d'Apremont-la-Forêt, situé devant Saint-Mihel (Meuse). Ce fut terrible. Douze maisons furent détruites, huit personnes hachées dans leur appartement par un éclat d'obus.

Le 23 septembre, le village est cerné par les ennemis. J'ai suivi arrêté par des soldats qui me traitent brutalement. Je proteste en leur montrant mes papiers, qu'ils ne daignent pas même regarder. La maîtresse de la maison plaide en ma faveur, déclarant que je suis Suisse, mais c'est en vain ; si je sors de la maison, c'est la mort certaine. Je me résigne à mon triste sort et je leur apporte cinq canards qu'ils ont exigés pour leur dîner.

Le village est ensuite mis à sac : 30,000 bouteilles de vin disparaissent en un clin d'œil. Conserves, légumes, fruits, lard, miel, confiture, en un mot, tout ce qui est mangeable est emporté. Le même soir, on nous prend nos lits et nous passons alors 21 journées dans les caves où nous n'avons pour toute nourriture que du lard cru.

Le 24 septembre, le bombardement commence et ne s'arrête que quand tout est détruit.
Le 25, un obus tua 8 vaches à l'étable. Quinze enfants et huit femmes qui s'y étaient réfugiés sont sauvés, comme par miracle.

Toutes les nuits se passent dans un vacarme épouvantable : coups de fusil, cris de soldats. Les batteries, qui se sont retranchées sur les hauteurs qui entourent notre village, font un feu d'enfer. Les Allemands incendient le village. Ils éparpillent cependant notre maison, qui leur sert de remise pour les chevaux, les vaches et les porcs.

Le 14 octobre, à 9 heures du soir, trois soldats, hachés au canon, viennent me saisir et m'emprisonnent comme espion. Le lendemain soir, ils m'enferment avec 42 personnes du village dans l'église de Woinville (Meuse), qui sert aussi d'infirmerie. Les deux premiers jours, on nous laisse sans nourriture ; le troisième, on nous apporte de la soupe, en quantité tout à fait insuffisante. Et c'est, dans cette église, un va-et-vient continu de blessés. Enfin, au bout de six jours, on m'oblige à creuser des tranchées, à enterrer les chevaux morts et à empiercer les routes.

Le 23 octobre, on nous conduit décemment en Allemagne, mon patron, sa famille et moi. Nous y sommes restés jusqu'en février, date à laquelle le rapatriement des internés commença. Ce fut pour moi un soulagement de revoir mon pays, tout en emportant de terribles souvenirs de cette longue captivité.

La seule grande consolation dans ces moments d'angoisse, c'est la prière ; aussi n'avons-nous cessé d'invoquer Celui qui est le Consolateur de toutes les misères.
C. C.

Les enfants et les allumettes

Deux commencements d'incendie ont été causés, dans le district du Lac, la semaine dernière, par l'imprudence d'enfants qui s'amusaient avec des allumettes. La première alerte a eu lieu à Courillon. On a heureusement pu maîtriser les flammes avant qu'elles aient pris de l'extension.

La seconde alerte s'est produite à Sugiez, vendredi après-midi. Un garçonnet de trois ans réussit à mettre le feu à un tas de fagots, d'où les flammes se communiquèrent à la maison habitée par la famille Louis Javel et appartenant à la commune. L'immeuble a été à moitié détruit.

SOMMAIRE DES REVUES

Le Correspondant, paraissant le 10 et le 25 de chaque mois. Paris, 31, rue Saint-Guilhaume, VII^e. Abonnement, 35 fr. par an. (N^o du 25 mars) : L'Allemagne et le far. — I. — La frontière du traité de Francfort, par Fernand Engerand. — Silhouettes de guerre. — Le général Maunoury, par Miles. — L'Italie pendant la guerre. — Combats de Lestrade. — En campagne : Impressions d'un officier de légion, par Marcel Dupont. — La défense nationale et l'armature végétale de la France, par Paul Desombes. — Romans d'Allemagne, par André Bellesort. — La guerre et l'organisation internationale de la charité en Suisse, par Max Turmann. — La trajectoire prussienne, par Octave Diamanti. — Cantinière de la Croix-Rouge, par M. Hély. — La prémeditation allemande dénoncée par un livre anglais en 1912, par Firmia Röt. — Chronique du monde des lettres, des arts, du théâtre et de la politique.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale

Zürich, 5 avril, midi.

Le temps s'améliore, mais va rester nuageux.

Mesdames ! Pour votre toilette, pour l'hygiène de la peau, pour avoir un teint pur, rien ne vaut la crème Berthoin. Fr. 1.25 le petit modèle, dans les principales maisons de parfumerie, pharmacies et drogueries. 4618

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Explosion de dynamite. — Le New-York Herald dit qu'une explosion, dont on ignore la cause, a détruit une partie de la fabrique de dynamite Nobel, à Arder (Ecosse). Trois ouvriers ont été blessés.

SUISSE

Les cheminées défectueuses. — Hier matin, dimanche, un incendie a complètement détruit l'ouvrage de la Poste, situé sur la montagne de Wallenstadt. Le sinistre est attribué à une cheminée défectueuse. En moins d'une heure, tout l'immeuble était en cendres, y compris le mobilier.

— On mande de Bâle que, pour la quatrième fois en peu de temps, des malheureux inconnus ont essayé de mettre le feu à une ferme, appartenant à la bourgeoisie de Berne. La police est sur les dents.

Les dangers des conduites électriques. — Deux jeunes filles d'Interlaken, qui se promenaient un peu au dessus de la station du funiculaire électrique des rochers de Heimweh, s'étant approchées trop près de la conduite électrique, l'une d'elles tomba évanouie et fut transportée à l'hôpital dans un état grave. L'autre put être sauvée par un M. Ritschard, qui lui-même fut frappé par le courant et tomba évanoui. Mais il put se relever.

Les vols de cuir. — Un important vol de fil de cuir avait été commis sur la ligne Arth-Biglin. On en a arrêté les auteurs : ce sont quelques jeunes vaquiers, qui ont vendu leur bœuf à un marchand de vieux métaux d'Arth. Celui-ci sera également poursuivi.

FRIBOURG

La Banque de l'Etat

Le vingt-deuxième rapport annuel de la Banque de l'Etat vient de paraître. Il contient d'intéressantes considérations sur la crise actuelle et sur les opérations de l'établissement au cours du dernier exercice. En voici quelques passages :

« La crise intense, suite fatale de la guerre, s'est fait sentir plus gravement dans les cantons industriels que dans les cantons essentiellement agricoles. Chez nous, les récoltes ont été abondantes en 1914 et le bétail de boucherie s'est bien vendu. Par contre, le bétail d'élevage a trouvé un écoulement difficile et à des prix bien inférieurs à ceux de l'année dernière.

« Les laitiers qui ne disposaient pas de fonds arrêtèrent leurs paiements. D'autres sollicitèrent des rabais sur les prix convenus, d'autres enfin, en petit nombre, résilièrent leurs marchés. Cette perturbation dans les affaires eut comme conséquence nécessaire une gêne momentanée dont le service d'intérêts dans les banques se ressentit immédiatement.

« Les caves à fromage regorgèrent de marchandises difficile à écouler. Pour conjurer une crise que des gens avertis jugeaient imminente, on fonda, sous les auspices du Département fédéral de l'agriculture, en la forme d'une coopérative, l'Association suisse des exportateurs de fromage, au capital de 6,000,000 francs.

« Cette association concentra l'exportation des fromages pour en assurer la vente à des prix plus rémunérateurs. Les banques cantonales et le cartel des banques suisses lui prêtèrent leur appui financier en lui assurant un crédit d'escompte de 12 millions de francs. En considération des avantages que le canton de Fribourg, essentiellement agricole, allait tirer de cette association, la Banque de l'Etat n'a pas craint de se charger d'une participation de 750,000 francs.

« En 1914, la Banque a mis à la disposition de la Société coopérative pour la vente des fromages de Gruyère les fonds nécessaires à libérer sa part à la constitution du capital social de la Société suisse des exportateurs de fromages. Cette association a rendu déjà d'importantes services. Espérons qu'elle se développera et constituera une encourageante expérience.

« Les fabriques de denrées alimentaires ont eu un exercice normal, en raison de la vente facile de leurs produits aux belligérants. Citons les fabriques de chocolat, de laits condensés et de pâtes alimentaires et les moulins. Par contre, les autres industries ont eu à souffrir, les unes de la difficulté de s'approvisionner en matières premières, les autres du ralentissement des ventes.

« Inutile de dire que l'industrie du bâtiment fut paralysée. Architectes, entrepreneurs, maîtres d'œuvre, sont restés longtemps sans travail. Le commerce des bois de construction a nécessairement, lui aussi, souffert de la crise générale.

« Dès le mois de septembre, la Banque a repris ses opérations de placements, en satisfaisant à toutes les demandes qui ont paru suffisamment garanties.

« Malgré le renchérissement du loyer de l'argent, elle a maintenu au 4 1/2 % le taux des prêts aux communes bien que, à l'instar d'autres banques cantonales suisses, elle bonifie le 4 1/2 % aux dépôts à terme.

« Au mois de septembre 1914, la section bâloise de l'Association suisse des femmes catholiques organisait l'œuvre du travail à domicile. Il fallait absolument venir en aide à quantité de victimes innocentes de la guerre : jeunes filles, mères de famille, qui, par suite de la crise, avaient perdu leur gagne-pain. Jusqu'au nouvel an, 162 personnes ont ainsi trouvé à s'occuper, travaillant soit pour des fabriques, soit pour des magasins ou des particuliers, soit aussi pour les troupes stationnées à Bâle.

Dans les premiers mois de 1915, les offres de travail ayant par malheur diminué sensiblement, l'activité de l'œuvre s'est ralentie ; il est à souhaiter que la crise ne soit que passagère, sinon la misère atteindrait plus d'une famille.

Au cours du mois dernier, la Société catholique d'abstinence tint ses assises annuelles. Le matin, il y eut, à la sainte messe, communion générale, avec sermon de circonstance prononcé par M. l'abbé Schraub, un prédicateur fort goûté à Bâle. L'après-midi, les abstinentes eurent la bonne fortune d'applaudir un magistral discours d'un autre orateur bien connu, M. le D^r Ming, conseiller national et landammann d'Obwald, l'un des apôtres de la campagne antialcoolique en Suisse.

Ce même dimanche, on a également répondu avec empressement au vœu du Souverain Pontife. Les cérémonies prescrites pour demander la paix amenèrent dans les différentes églises un concours extraordinaire de fidèles. A Sainte-Marie, de 5 heures à 8 heures du matin, la Table sainte fut absolument assiégée. A certains moments, la foule était si compacte que l'on se sentait porté par ce flot humain se mouvant à l'entrée du chœur pour communier. La journée durant, l'église ne désemplait point ; chacun tenait à venir implorer le Dieu de l'Eucharistie et à lui demander de faire descendre bientôt la paix tant désirée sur la terre d'Europe. Ici, on en ressent peut-être encore davantage la nécessité qu'au centre de la Suisse. La ville frontière de Bâle est peuplée d'étrangers appartenant aux nations belligérantes. Que de personnes en vêtements de deuil ne croise-t-on pas, à tout instant, dans la rue !

Les exercices religieux qui ont eu lieu, durant le carême, dans les différentes églises, ont été très fréquentés. Les fidèles ont éprouvé le besoin de suppléer, par la prière, par la piété, aux dispenses exceptionnelles accordées, cette année-ci, aux lois de la mortification corporelle établies par l'Eglise. Dans les quatre paroisses, la station du carême a été prêchée par des religieux capucins du couvent de Dornach, le dimanche, à 6 heures du soir.

Et, pour donner à chaque fidèle l'occasion de préparer la confession et la communion pascales obligatoires, M. le curé de la paroisse de Sainte-Marie a fait donner, l'autre semaine, une retraite pascale aux catholiques de langue française. Il y a, à Bâle, une colonie française assez nombreuse, à laquelle il faut ajouter les Suisses romands et les Alsaciens.

Chaque mois, le premier dimanche, — il importe de le noter — à l'église de Sainte-Marie, il y a, à la messe de 11 heures et quart, un sermon en langue française. Ce ministère a été inauguré par un prêtre fribourgeois qui a laissé à Bâle d'ineffaçables souvenirs, M. l'abbé Joye ; c'est lui encore qui fonda le Junglingsverein de la paroisse de Sainte-Marie.

Il me resterait à vous parler des améliorations matérielles dont on a doté certaines églises de notre ville, ces derniers temps, comme aussi de la nouvelle cure bâtie pour le clergé de Sainte-Marie. Ce sera pour une prochaine lettre.

D. L.

Beuvez le **STIMULANT** Apéritif au Vin et Quinquina

Entre deux âmes

Par M. DELLY

Mme de Noclare ouvrait en ce moment les yeux. Elle étendit les mains vers sa fille en balbutiant :

— Mon enfant, combien je suis heureuse ! Un tel mariage ! Un rêve invraisemblable !

Valderez, devenue subitement très pâle, appuyée sa main tremblante au dossier d'une chaise. Il n'y avait pas trace, sur son beau visage, de la joie débordante dont témoignait la physiologie de ses parents. C'était bien plutôt de l'effroi qui se mêlait à sa stupefaction.

— Comment M. de Ghiliac peut-il désirer épouser une personne aperçue pendant une heure ou plus ? dit-elle d'une voix qui tremblait légèrement. Il ne me connaît pas...

— M. de Noclare éclata de rire.

— Es-tu neuve dans la vie, ma pauvre Valderez ! La moitié des mariages se font ainsi. D'ailleurs M. de Ghiliac est de ceux qui jugent les gens d'un coup d'œil... Et puis, petite naïve, ne sais-tu pas que tu es assez belle pour produire le fameux coup de foudre ? Cependant

ta surprise est compréhensible, car, malgré tout, il était impossible de rêver pareille chose ! Un homme célèbre comme lui, et tellement recherché, et follement riche ! Avec cela, il est l'unique héritier de son grand-oncle, le duc de Versanges, dont le titre lui fera également retour...

Un geste de Valderez l'interrompit. — Ces considérations me paraissent bien secondaires, mon père. Je vois autre chose dans le mariage...

— Oui, oui, nous savons que tu fais la sérieuse, la désintéressée. Eh bien ! lis la lettre de M. de Ghiliac, tu verras les raisons dont il appuie sa demande.

Valderez prit la feuille gris pâle, d'où s'exhalait ce parfum léger, subtil, qui avait persisté l'autre jour dans le parloir, après la visite de M. de Ghiliac. Elle parcourut rapidement la missive, dans laquelle il sollicitait sa main en termes élégants et froids, déclarant qu'il espérait trouver en Mlle de Noclare, fille et sœur si parfaitement dévouée, l'épouse sérieuse cherchée par lui, et une mère toute disposée à aimer la petite fille qu'il avait eue de son premier mariage.

« Mlle votre fille n'aurait pas à craindre de voir beaucoup changer ses habitudes en devenant marquise de Ghiliac, ajoutait-il. Je n'aurais aucunement l'intention de l'astreindre à la vie mondaine, si déplorable à tous points de vue. Elle vivrait avec ma fille au château d'Arnelles, où son existence se fit très calme, — presque autant qu'aux Hauts-Sapins. Avant toute chose, je recherche

une jeune personne raisonnable et bonne, — et telle m'a paru Mlle de Noclare. »

Ce qui, dans le ton de cette lettre, avait échappé au père et à la mère, fous d'orgueil et de joie, se précisa nettement dans l'esprit de la jeune fille : elle saisit, sous les phrases correctes de l'homme du monde, la froideur absolue — probablement aussi profonde que l'était sa propre indifférence à l'égard d'Elie de Ghiliac. En admettant que celui-ci eût ressenti le coup de foudre, il n'avait su aucunement le montrer, en dépit de son habileté littéraire.

De cette flatteuse demande en mariage, il se dégageait clairement ceci : le marquis de Ghiliac cherchait une mère pour sa fille, il pensait la trouver en cette jeune fille pauvre, accoutumée à une existence austère et au soin des enfants, par M. d'Essil, il avait eu les renseignements nécessaires, et, ne songeant qu'à un mariage de raison, ne s'attendait pas en phrases inutiles à l'égard de cette humble petite provinciale, à laquelle il faisait l'honneur d'offrir son nom, un des plus glorieux de l'aristocratie française.

Valderez comprit aussitôt tout cela, un peu confusément, car elle était inexpérimentée, et elle n'avait jamais eu le loisir ni l'idée de réfléchir sur la question du mariage considéré par elle comme à peu près inaccessible.

Elle tendit silencieusement à son père l'élégante missive dont le parfum l'impressionnait désagréablement.

— Eh bien ! qu'en dis-tu ? N'est-il pas sérieux ? Il ne veut pas d'une mondaine, tu vois... ce qui n'empêchera pas qu'une fois mariée, tu l'amèneras à faire ce qui te plaira. Ce ne serait pas la peine d'avoir une position comme celle-là pour n'en pas profiter !

— Vraiment, vous ne connaissez bien peu, mon père ! La perspective de cette vie calme et de ce devoir à remplir près d'une enfant sans mère m'attirerait au contraire, si... si ce n'était lui !

— Comment, si ce n'était lui ? s'exclama M. de Noclare, tandis que sa femme se redressait un peu pour regarder Valderez d'un air stupéfait. — Oui, car il ne me plaît pas, et je ne crois pas pouvoir ressentir de sympathie à son égard.

— Il ne te plaît pas à bégaya Mme de Noclare. Lui qu'on appelle le plus beau gentilhomme de France !

M. de Noclare, un moment abasourdi, eut un morland éclat de rire.

— En vérité, Valderez, as-tu donc quelque chose de dérangé là ? dit-il en se frottant le front. On t'en donnera un prétendant de cette espèce ! Une pareille demande ne se discute même pas. On l'accepte comme une de ces chances inouïes dont on n'aurait jamais osé avoir l'idée. Ah ! il ne te plaît pas, cet homme qui n'aurait qu'à choisir parmi les plus nobles et les plus puissants ! Folle créature, combien de femmes, portant les plus grands noms d'Europe, appartenant même à des familles

souveraines, exulteraient de bonheur si cette demande leur était adressée ! Tu ne l'as donc pas regardé, ou bien tu étais aveugle, l'autre jour, pour venir nous dire cette insanité : « Il ne me plaît pas ! »

— Comme beaucoup de natures faibles, M. de Noclare était violent à l'égard de ceux sur qui il exerçait une autorité. Valderez voyait poindre l'orage. Néanmoins, elle continua courageusement :

— J'ai voulu dire, mon père, que sa seule vue suffit à me persuader que rien — goûts, habitudes, éducation — n'est commun entre nous. Il est, avez-vous dit vous-même, extrêmement mondain ; on le devine aussitôt, rien qu'à sa tenue, raffiné en toutes choses, jusqu'à l'excès peut-être... Et ce pli railleur des lèvres que vous avez sans doute remarqué...

— Allons, je vois que ma pauvre fille sait fort bien observer, et juger son prochain ! interrompit M. de Noclare avec une irritation sarcastique. Mais tout cela, ce sont des enfantillages ! Parlons sérieusement, Valderez.

— Je suis absolument sérieuse, mon père. Le sujet est trop grave pour qu'il en soit autrement. Je vous avoue, en toute franchise, que M. de Ghiliac m'inspire une sorte d'effroi et que je ne crois pas possible, en ce cas, de devenir sa femme.

Elle prononçait ces derniers mots d'une voix tremblante, car elle savait d'avance quelle fureur elle allait dé-

chaîner. Mais elle savait aussi qu'elle, loyalement, elle devait les dire.

— Valderez ! gémit Mme de Noclare. Un flot de sang était monté au visage de M. de Noclare. Il posa sur l'épaule de sa fille une main si dure que Valderez chancela.

— Ecoute, dit-il d'une voix sifflante, je vais te dire les conséquences d'un refus de ce genre. J'avais engagé les quelques fonds qui nous restaient dans des opérations financières paraissant annoncer des chances sérieuses. Ces jours derniers, j'ai appris que cette affaire périssait. Si j'en retire le quart, je devrai m'estimer satisfait. Alors, ce sera la misère, comprends-tu, Valderez ? la misère noire. Les Hauts-Sapins seront vendus pour un morceau de pain et nous irons mendier sur les routes.

Valderez, écarlée par cette révélation, demeurait sans parole. Il poursuivait :

— Si tu épouses M. de Ghiliac, ton change, car naturellement, celui-ci ne laissera pas dans le besoin les parents de sa femme, il pourvoira à l'éducation des enfants...

— Non, non, pas cela ! je travaillerai, je ferai n'importe quoi... mais ne me demandez pas cela ! dit-elle d'une voix étranglée.

— Je serais curieux de savoir comment tu parviendrais à nourrir les frères et sœurs, ainsi que ta mère et moi ! riposta ironiquement M. de Noclare. Ne nous débite pas de pareilles sottises, je te prie. (A suivre.)

La Siroline "Roche" calme et guérit toutes les affections pulmonaires, la toux, l'influenza, la grippe. On vend la SIROLINE "ROCHE" dans toutes les pharmacies au prix de frs. 4. — la flacon.

Monsieur Dominique Challamel, boucher, à Fribourg, et ses enfants, M. et Mme Julien Berset, à Cormérol, et leurs enfants font part à leurs parents, amis et connaissances de la grande perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Madame Marie Challamel née Berset leur chère épouse, mère, sœur, belle-sœur, tante et cousine, décédée après une courte maladie, à l'âge de 79 ans.

Madame Marie Challamel née Berset leur chère épouse, mère, sœur, belle-sœur, tante et cousine, décédée après une courte maladie, à l'âge de 79 ans. L'office d'enterrement aura lieu mardi matin 6 avril, à la collégiale Saint-Nicolas.

LA PIÉTÉ chez les Jeunes Prix : 3 fr. 50

La Charité chez les Jeunes Prix : 3 fr. 50

La Sainte religieuse par Mgr LELONG Prix : 4 fr.

MEDITATIONS sur les vérités et excellences DE Notre-Seigneur Jésus-Christ par le P. BOUSSAIGES Prix : 3 volumes, 6 fr.

Les Gloires de Marie par Saint Alphonse de Liguori 2 volumes, 1 fr. 20

Les péchés de la langue et la jalousie DANS LA VIE DE LA FEMME par Mgr LANDRIOT Prix : 3 fr.

LES CROISADES par Louis BRÉHIER Prix : 3 fr. 50

PASSILGEG Consultez votre médecin

D' H. GANQUILLET Dentiste américain Consultations à PAYERNE, tous les lundis et jeudis de 8 h. à 12 h. et de 2 à 6 h.

Famille retournant à Paris demande jeune serviteur au courant du service intérieur. Très bonnes références, bonne santé, tenue soignée.

SOMMELIÈRE ou, à défaut, fille de chambre. Certificats à disposition. S'adresser à Mlle Clara Wisser, Boécourt (Jura bernois). 1261

en pension 1 ou 2 jeunes filles désirant suivre les cours d'un pensionnat ; vie de famille ; piano. Cure d'air, lait et fruits à discrétion.

A remettre, à Genève café situé au centre de la ville. Prix avantageux. S'adresser : M. veuve Grünig, rue Grenus, 15.

Armes à feu Flobert de poche, 6 mm. fr. 3.50. Grand. Revolver à pistolet, Fr. 1.85. Revolver à percussion centrale pour cartouches 7 mm. Fr. 12. — 9 mm. Fr. 15. — Pistols auto-matiques, véritable Brnois, cal. 6/35 Fr. 39. — cal. 7/65 Fr. 45. — Fusil de chasse à 2 coups, dep. Fr. 55. — Munitions. Catalogue gratis. Réparations. — Louis ISCHY, fabr., Payerne.

ON DEMANDE un domestique de maison connaissant à fond le service, muni de bonnes références. S'adresser sous H 1368 F, à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, Fribourg.

Demandez dans les bons magasins, Hôtels, Cafés et Restaurants les bonnes liqueurs suisses IWA Fleur Bitter

A VENDRE un char à pont neuf, à bon marché, essieu N° 16. S'adresser à M. Biehlmann, marchand, à Avey-sur-Rosé.

On demande à reprendre dans quelques mois, un petit commerce bien achalandé. Offres avec détails à l'agence Haasenstein & Vogler, Fribourg, sous H 1368 F. 1253

Vente d'immeubles Mardi 13 avril, des 2 h. de l'après-midi, l'office des facilités de la Sarine exposera, en vente, aux enchères publiques, à la salle du Tribunal, à Fribourg, les immeubles sis à la rue de Morat, N° 258, comprenant maison de sept logements, boulangerie et jardin. Prix d'estimation : 18,000 fr.

Semences fourragères CONTROLÉES Trèfles (garanti sans cuscutte) Frontinal, Fénasse, Raygrass, Trèfle Dactyle, Féruce, Luzerne, etc. CHEZ P. GUIDI rue des Charoines, 121 Der. St-Nicolas FRIBOURG. Auto-Motobenzine-Huiles

Protégez les produits sources minérales indigènes

L'eau Uricus est le meilleur remède contre les catarrhes des organes de la respiration et de la digestion, et en cas de gonthe, étiabète, calculs biliaires. Elle surpasse en valeur, quant à sa minéralisation, les eaux d'EMS, de VICHY et de FAHINGEN. Source Hélène (analogue à l'eau de Wildungen) en cas d'affection des reins et de la vessie, graviers et calculs urinaires. Source Fortunatus (eau iodurée alcaline forte) en cas de scrofules, tuméfaction des glandes, goitre, athérome artériel, goitre. Source Belvedra (eau ferrugineuse acidulée de facile digestion) en cas de chlorose, d'anémie et de convalescence. Source Théophile la meilleure eau de table suisse neutralisant l'acidité gastrique et favorisant la digestion. Se trouvent dans tous les dépôts d'eaux minérales et dans les pharmacies.

EFFICACITÉ CERTAINE Migraines, Grippe Névralgies, etc. CÉPHALINE Remède souverain A. G. Fédit, ph., Yverdon. 150 la boîte. Toutes pharmacies. Dépôt : Pharmacies Bourknecht & Lapp. 707-212

PENSION Deux jeunes filles fréquentant les écoles seraient reçues dans famille catholique de Lausanne. Prix modérés. Piano. Meilleures références. M. Braun, 4, place Saint-Laurent, Lausanne. 1178

A louer, pour le 25 juillet ou époque à convenir, un bel appartement de 5 à 6 pièces, bien ensoleillé. S'adresser : Rue du Tir, N° 11, 3^e étage. 953

VINS NATURELS Tessinois nouv. Fr. 28 les 100lit. Italien, de table > 34 contre Barbato, fin > 46 remb. Stradella blanc > 50 g. Br. Chianti, extra > 52 Lagoano Valtellina > 65 Esab. gratis. 12 bouteilles Barbera vieux (pour malades) Fr. 12. — 811 Stauffer, frères, Lugano.

GRATUIT vous recevrez mon catalogue illustré de membres J. SCHWAB FRIBOURG 174, Grandes Rames, 165

Qui le croirait ? Dans le canton de Fribourg, il se fabrique des lauterues (genre ancien) pour l'ornementation et l'éclairage des corridors, escaliers, vestibules, vérandas, salles à manger, etc. Travail en fer forgé plus artistique que les produits étrangers et meilleur marché. Prière à MM. les Architectes de s'en souvenir. Demandez modèles et renseignements à l'office commercial et industriel, Bulle.

A LOUER pour le 25 juillet, 2 logements de 5 chambres et dépendances dans maison neuve, rue du Tir, avec tout le confort moderne. Idem : 1 logement de 6 chambres, à la rue de Romont. S'adresser à M. G. Hoggen, entrepreneur, avenue du Midi, 17. 493

Appartement à louer A louer, pour tout de suite ou à convenir, un appartement avec dépendances. S'adresser : Rue de Lausanne, 60. 1135

A LOUER pour le 25 juillet prochain divers appartements de 5 et 6 chambres de maître, chambre de bains, chambre de bonne et dépendances ; confort moderne. H 880 F 341 S'adresser à Alfred Blanc, avocat, route de Villars, n° 3.

A louer, à proximité de la ville, pour la saison ou pour l'année, maison de campagne meublée 12 chambres, jardin d'agrément, potager, verger, belle vue, prix avantageux. S'adresser à M. Week, Auby, banquiers. 607

A LOUER au boulevard de Pérolles, divers appartements avec tout le confort moderne, pour le 25 juillet ou époque à convenir, de même qu'un local pouvant servir de bureau, magasin, etc. S'adresser au bureau de M. G. Meyer, architecte. 1172

Tonneaux d'huile et d'extraits en n'importe quelle quantité, sont achetés à bons prix par Joseph FRIES commerce de tonneaux en gros Esmaenhilke (Lucerne).

Dépuratif Salsepareille Model

Le meilleur remède contre toutes les maladies provenant d'un sang vicié ou de la constipation habituelle, telles que : boutons, rougeurs, démangeaisons, dartres, eczèmes, inflammations des papilles, affections scrofuleuses ou syphilitiques, rhumatismes, hémorroïdes, varices, époques irrégulières ou douloureuses surtout au moment de l'âge critique, maux de tête, digestions pénibles, etc. Gotité délicate. Ne dérange aucune habitude. Le flacon 3 fr. 50 ; la demi-bouteille 5 fr. ; la bouteille pour la cure complète 8 fr. Se trouve dans toutes les pharmacies. Mais si l'on vous offre une imitation, refusez-la et commandez par carte postale directement à la Pharmacie Centrale Model et Madlener, rue du Mont-Blanc, 3, Genève, qui vous enverra franco contre remboursement des prix ci-dessus la véritable Salsepareille Model.

HARICOTS NAINS Haricots à rames Pois mangé tout à fleur blanche et à fleur violette ainsi que toutes les graines pour légumes et fleurs. Ernest G. VATTER, commerce de graines, ci-devant G. Wagner, Fribourg.

Grand assortiment de grillages à mailles carrées et hexagonales. Ronces artificielles dans toutes les épaisseurs. 887-270

PRIX RÉDUITS E. WASSMER, Fribourg à côté de Saint-Nicolas

Culture de la betterave à sucre DÉPOT DE GRAINE MONNEY, négt., DOMPIERRE

Etablissement de cure et bain populaire Wangs Station Sargans Téléphone N° 57 Saint-Gall Réouverture : 1^{er} avril Tous bains et cures d'après le pasteur Künzle, sous sa direction personnelle. Prospectus envoyés par la Direction. A. Freuler. Cours de botanique du 4 au 6 mai. S'inscrire chez le Pasteur Künzle, à Wangs ; Pension à l'hôtel, à 5 fr. 1183

Vente de machines et outillage de menuisier Le mardi 20 avril prochain, à 1 heure du jour, l'office des facilités de la Glâne fera vendre, aux enchères publiques, aux ateliers d'Arnold Gostelli, à l'Hôtel Saint-Georges, à Romont : 1 scie à ruban, 1 circulaire, 1 dégauchisseuse, 1 mortaiseuse, 1 tour, 1 raboteuse, 1 moteur et compteur ; toutes ces machines avec leurs accessoires, transmissions et courroies ; 5 établis de menuisier, 95 rabots divers, 10 presses, 9 scies, 1 machine à aiguiser, 1 lampe à souder, 2 conteneurs pour bois de socques, 2 tarières, quantité de limes, vrilles et outils divers, planches de sapin et bois dur ; outillage de sculpture, etc., etc. H 1372 F 1257-405 Le préposé : Alex. Ayer.

La fabrique de Four-neux-Potagers à Zébraglia, S. A. à Fribourg, demande un jeune MAGASINIER

Consultations tous les jours le vendredi après midi, à BROU. Cabinet dentaire B. PÉGAITAZ BULLE

On demande place pour une jeune fille catholique, de 15 ans, pour aider au ménage, ou elle aurait l'occasion d'apprendre la langue française. S'adresser sous H 1311 F, à Haasenstein & Vogler, à Fribourg. 1 03

CIDRE en fûts et en bouteilles. MÉDAILLE D'OR Exposition nationale Bienne 1914. Demandez, s. v. p., le prix courant. Se recommande, LA CIDRERIE DE GUTIN.

Vous tousez ? Alors prenez vite de nos merveilleux et répétés BONBONS DES VOIES aux herbes contre les rhumes, les toux, les catarrhes. La seule pharmacie. Dépôt : Sent agréables. 16 ans de succès. Avis : Se méfier des imitations, lesquelles ne portent pas le mot Vosges inscrit sur chaque bonbon. Seuls fabricants : Brugger & Pasche, Gél.-Éve.

La crème pour chaussures "IDEAL" est la marque favorite. Seul fabr. : G. H. Fischer, fabrique d'allumettes et grattoirs chlm. Fahraltorf (Zarich).

Thé des Alpes Meilleur dépuratif du sang. Spécialement recommandable aux personnes qui souffrent de constipation, maux de tête, migraines, influenza, embarras gastriques, hémorroïdes, etc. Se vend en boîtes de 1 fr. Pharmacie-Droguerie G. Lapp, pharmacien, Fribourg.

Bandages herniaires Grand choix de bandages élastiques, derniers nouveautés, très pratiques, plus avantageux et infiniment meilleur marché que ceux vendus jusqu'à ce jour. Bandages à ressorts dans tous les genres et à très bas prix. En indiquant le côté, on s'il faut un double et moyennant les mesures, l'envoi est commandé. 1814-884. Discretions absolues, chez F. Germond, valais, Payerne.

CAS DE CONSCIENCE à l'usage des personnes du monde PAR M. l'abbé L. DESBRUS Prix : 3 fr. 50 En vente à la Librairie catholique 130, Place Saint-Nicolas, et Avenue de Pérolles, Fribourg